

DEMANDEZ ET L'ON VOUS DONNERA - Commentaire biblique du p. Albert Maggi OSM

Lc 11, 1-13

Et il advint, comme il était quelque part à prier, quand il eut cessé, qu'un de ses disciples lui dit : "Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples. " Il leur dit : " Lorsque vous priez, dites : Père, que ton Nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; donne-nous chaque jour notre pain quotidien ; et remets-nous nos péchés, car nous-mêmes remettons à quiconque nous doit ; et ne nous soumetts pas à la tentation. "

Il leur dit encore : " Si l'un de vous, ayant un ami, s'en va le trouver au milieu de la nuit, pour lui dire : "Mon ami, prête-moi trois pains, parce qu'un de mes amis m'est arrivé de voyage et je n'ai rien à lui servir", et que de l'intérieur l'autre réponde : "Ne me cause pas de tracas ; maintenant la porte est fermée, et mes enfants et moi sommes au lit ; je ne puis me lever pour t'en donner" ; je vous le dis, même s'il ne se lève pas pour les lui donner en qualité d'ami, il se lèvera du moins à cause de son impudence et lui donnera tout ce dont il a besoin. " Et moi, je vous dis : demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; et à qui frappe on ouvrira.

Quel est d'entre vous le père auquel son fils demandera un poisson, et qui à la place du poisson lui remettra un serpent ? Ou encore s'il demande un oeuf, lui remettra-t-il un scorpion ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient ! "

La prière du Notre Père nous est arrivée en trois versions :

1. celle de Matthieu (6, 9-13),
2. celle de Luc
3. et une dans le premier catéchisme de l'Eglise, la Didaché, c'est-à-dire enseignement.

Probablement, comme nous allons le voir, la version de Luc est la plus ancienne parce que c'était une caractéristique des écrivains d'ajouter d'autres mots à l'enseignement de Jésus, jamais d'en enlever.

Quel est le contexte ?

Jésus est en prière dans un lieu. Luc est l'évangéliste qui, plus que les autres, nous présente Jésus en train de prier, mais jamais à la synagogue ou au temple. Quand Jésus va à la synagogue ou dans le temple c'est

pour y enseigner et son enseignement signifie libérer les personnes de la doctrine religieuse qui leur était imposé pour les ouvrir à l'amour du Père.

C'était pour les faire passer de l'obéissance à la loi à l'accueil de son amour.

Et bien, les disciples ne demandent pas à Jésus de leur enseigner à prier comme lui il prie et même pas comme ils prient avec lui, mais ils veulent une prière comme celle que Jean Baptiste a enseigné à ses disciples, qui les distingue des autres.

En premier lieu, pour s'adresser à Dieu il ne faut pas le faire d'une manière religieuse, avec tous les titres, les termes retentissants « Très Haut » etc., mais dans la communauté de ceux qui suivent Jésus en s'adresse à Dieu en l'appelant « Père ».

Dieu ne veut pas de prêtres qui l'encensent, il ne veut pas de dévots, mais il veut des fils. Père, dans la culture de l'époque, est celui qui transmet au fils toute sa vie, toute son existence. Donc on reconnaît en Dieu la source de la vie, alors on s'adresse à lui en l'appelant « Père ».

La première demande est « *que ton Nom soit sanctifié* ». Le verbe « sanctifier » (ἁγιάζω) signifie consacrer, c'est-à-dire reconnaître la valeur de quelque chose.

Alors la communauté, dans la prière que Jésus enseigne, dit : « *que ton nom soit reconnu* », c'est-à-dire Dieu doit être reconnu comme Père et le Père que Jésus a présenté c'est le Père dont l'amour ne fait aucune distinction entre bons et méchants, mais il se donne à tous; le Père qui ne regarde pas les mérites des personnes mais leurs besoins.

Alors Jésus invite la communauté à demander « que ce soit ce nom celui par lequel tu dois être reconnu, c'est-à-dire un Père », non pas le Dieu qui récompense ou qui châtie, le Dieu qu'il faut craindre, mais un Père dont l'amour est inconditionné.

Ensuite la demande n'est pas tellement « *Que ton règne vienne* » : le verbe (βασιλεύω) signifie « *que ton règne s'étende* ».

Du moment qu'il s'agit d'une communauté de disciples qui a accueilli les béatitudes de Jésus, le Règne de Dieu est déjà là. Par Règne de Dieu, naturellement, on n'entend pas un espace géographique, mais c'est un domaine où Dieu gouverne les siens et Dieu ne gouverne pas en imposant des lois qui doivent être observées, mais Dieu gouverne en communiquant son Esprit, sa capacité même d'amour.

Nous venons de dire que le Notre Père nous a été légué en trois versions, et bien toutes les trois contiennent un adjectif grec (ὑπερβυστιανός) qui, dans la langue grecque, n'existe pas et encore aujourd'hui on ne sait pas ce qu'il signifie.

« *Donne-nous chaque jour notre pain ...* », et puis il y a un terme que Jérôme, le premier grand traducteur de l'Évangile, a traduit dans l'Évangile de Matthieu par le terme « supersubstantiel » (*supersubstantialem*), c'est-à-dire un pain qui va au-delà de la substance, dans l'Évangile de Luc il l'a traduit par « quotidien » (*cotidianum*), le pain de chaque jour ; en suite dans la version liturgique on a choisi le texte de Matthieu, mais on a remplacé le « supersubstantiel » par le plus facile « quotidien », mais il a créé l'équivoque comme s'il fallait demander le pain à Dieu.

Jésus l'a dit clairement « ne vous préoccupez pas de ce que vous mangerez ». Alors qu'est ce que ce pain qui va au-delà de la substance ? C'est la figure de Jésus. Jésus est la source de la vie de la communauté ; source de vie comme Parole et comme pain dans l'Eucharistie. En suite il y a la demande d'effacer les fautes et les péchés des hommes, et on donne comme motivation le fait que ce ne sont pas les fautes des autres vis-à-vis de nous, mais ce sont les dettes de nos débiteurs qui sont effacées.

Ici il s'agit clairement des dettes matérielles. Une communauté qui a reçu et accueilli le message des Béatitudes ne peut pas être composée par des débiteurs et des crédateurs, mais ils sont tous des frères qui partagent ce qu'ils ont les uns avec les autres. Alors la preuve, la certitude que notre conscience est nette avec Dieu, qu'on est à la présence de Dieu, c'est qu'au sein de notre communauté il n'existe pas de débiteurs et des crédateurs mais que nous sommes tous des frères.

Enfin la dernière requête « ne nous soumetts pas à la tentation », à la lettre à « l'épreuve » (peirasmòj). Quel est cette épreuve dans laquelle la communauté demande à ne pas être abandonnée ? C'est l'épreuve dans laquelle elle est tombée. Jésus, en emmenant ses disciples au mont des oliviers, leur avait demandé de rester avec Lui, de prier avec Lui pour être au près de Lui pour affronter le moment de la capture et de la mort, et tous ont failli.

Alors la communauté, consciente de tout ça, demande à ne pas être abandonnée au moment de l'épreuve et de la persécution.

L'enseignement de Jésus continue en invitant les siens à avoir une pleine confiance en l'amour du Père et, en multipliant les verbes par trois fois – le trois signifie ce qui est plein, définitif – il dira « *demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira* ».

Donc : pleine confiance dans le Seigneur, mais Jésus dit aussi ce qu'il faut demander, en quoi nous serons exaucés comme Lui nous le garantit. « *Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient !* ».

Voilà ici Jésus s'engage, garantit ce qui sera donné dans la prière.

Qu'est-ce que l'Esprit Saint ? C'est la force qui sert pour réaliser le projet du Père. Comme nous venons de dire Dieu ne gouverne pas les hommes en émanant des lois, mais en leur communiquant son Esprit.

Alors Jésus garantit que cette requête de l'Esprit sera sans aucun doute exaucée. Toutes les autres sont déjà exaucées parce que le Père, un Père qui est bon vis-à-vis de ses enfants, se préoccupe d'eux avant même qu'ils aillent lui demander quoi que ce soit.